



HAL
open science

Séoul, une ville mondiale

Valérie Gelézeau

► **To cite this version:**

Valérie Gelézeau. Séoul, une ville mondiale. Questions internationales, 2024, 123, pp.46-49. halshs-04740417

HAL Id: halshs-04740417

<https://shs.hal.science/halshs-04740417v1>

Submitted on 31 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

→ POUR ALLER PLUS LOIN

Séoul, une ville mondiale

Capitale politique de la République de Corée (Corée du Sud), Séoul comptait dans son territoire municipal (*Sŏul t'ŭkpyŏlsi* : « ville spéciale de Séoul ») de 600 km² et 25 *gu* (ou arrondissements) un peu moins de 9,5 millions d'habitants en 2022¹, ce qui la place en tête du réseau urbain de la péninsule, loin devant la deuxième ville du pays, Busan (3,3 millions), le principal port situé au sud-est.

Séoul et la mégapole sud-coréenne

Concentrant les pouvoirs économiques et culturels de la nation, Séoul commande la principale région urbaine du pays, la Région capitale (*sudokwŏn*), qui pèse plus de 29 millions d'habitants en 2022 – c'est-à-dire plus de 55 % de la population totale de la Corée du Sud² – et se présente comme une nébuleuse urbaine comprenant plusieurs villes millionnaires dont le grand port d'Incheon (2,9 millions d'habitants).

À l'échelle nationale, cette grande région métropolitaine forme le pôle principal d'une mégapole articulée autour de très grandes villes millionnaires – Daejeon et Gwangju, deux villes d'un peu moins de 1,5 million d'habitants –, et structurée par d'importants réseaux de transport sans cesse renforcés depuis les années 1970 – autoroute, voie aérienne, transport ferroviaire dont le KTX, train à grande vitesse, depuis 2004.

Quoique moins importante que les mégapoles états-uniennes ou japonaises, cette mégapole sud-coréenne, qui accueille plus de 70 % de la population totale et 80 % des urbains du pays, pèse considérablement dans l'économie nationale en mobilisant 80 % des travailleurs de l'industrie et produisant plus des trois quarts du PNB.

¹ Source (pour toutes les données démographiques) : KOSIS (Korean Statistical Information System), base de données accessible en ligne : https://kosis.kr/eng/statisticsList/statisticsListIndex.do?menuId=M_01_01&vwcd=MT_ETITLE&parmTabId=M_01_01 (lien vérifié 21/11/2023).

² Estimée à 51,7 millions d'habitants en 2022.

Une grande capitale historique

Installée dans la basse vallée du Han, au cœur du dispositif des plaines fertiles de la façade occidentale de la péninsule coréenne, Séoul s'étend désormais de part et d'autre du fleuve, où d'importants vestiges d'occupation humaine datant au moins de l'âge du bronze sont attestés.

Dans la longue durée de l'histoire coréenne, Séoul, en raison de sa situation dans une région contact entre le Nord et le Sud et à la croisée de grandes voies de communication historiques – que suivent les principaux réseaux de transport contemporains –, entra dans le réseau des capitales des États prémodernes coréens dès la période du Grand Silla (VII^e-X^e siècles). Capitale secondaire du royaume de Koryŏ – dont les capitales principales, Pyongyang et Gaesong/Kaesong, étaient situées au Nord –, la ville alors désignée sous le nom de Hanyang fut choisie en 1394 par Yi Songgye, fondateur de la dynastie des Yi, comme monocrapitale du royaume de Chŏson.

Son centre historique, installé dans un écrin de colline, situé à quatre kilomètres au nord du fleuve Han, témoigne dans son organisation de l'application des principes de la géomancie traditionnelle aussi bien que de l'application d'un modèle chinois, celui de la capitale des Tang. À la fin du XVIII^e siècle, comptant plus de 200 000 habitants, elle dominait déjà le réseau urbain de la péninsule.

De 1910 à 1945, entre développement industriel et modernisation d'une part, discrimination et effacement culturel de l'autre, la colonisation japonaise a eu un impact considérable sur la ville, aujourd'hui débattu. Depuis la libération, face aux vicissitudes de l'histoire récente – partition et guerre de Corée entre 1950 et 1953 –, puis à la faveur de la croissance économique de la Corée du Sud aujourd'hui 13^e puissance mondiale, Séoul a connu des transformations colossales.

Concentration démographique

Sur le plan démographique, la ville, qui a dépassé le million d'habitants depuis les années 1940 mais



↑ Depuis le mont Inwangsan et les remparts historiques rénovés, vue sur le quartier des affaires du centre-ville de Séoul. © Valérie Gelézeau

perdu des habitants entre 1945 et 1953, voit sa population croître rapidement ensuite, sous l'effet conjugué d'un fort taux de croissance naturelle et de l'exode rural. La population passe de 2,5 à 5,3 millions d'habitants entre 1961 et 1970, puis à 10,5 millions en 1991, année où elle a atteint son maximum démographique. Pendant ces décennies de haute croissance, Séoul a agi comme un véritable aimant, absorbant une grande partie de la croissance démographique et urbaine du pays.

Depuis, la population du territoire municipal, repassée en 1999 au-dessous de la barre des 10 millions d'habitants, reste globalement stable, en légère diminution pendant les années 2000, légère croissance depuis. Le phénomène dominant reste la croissance de la Région capitale, par la redistribution des migrations intérieures, dans le contexte de la baisse drastique de la natalité sud-coréenne depuis

la fin des années 2010 – l'indice conjoncturel de fécondité s'établit à 0,78 en 2022.

Une ville mondiale symbole de la Hallyu

Portée par la logique d'extraversion du modèle de croissance coréen, Séoul s'est brusquement élevée dans la hiérarchie des villes mondiales après la crise financière asiatique de 1997 et l'accélération de la pénétration des capitaux étrangers qui s'en est suivi.

Bien que n'étant pas une « ville globale » – c'est-à-dire une métropole de commandement de l'économie mondiale selon la définition qu'en donne la sociologue Saskia Sassen –, elle apparaît néanmoins comme une des villes représentatives des processus par lesquels l'Asie a émergé comme un agent important de la globalisation. Contrairement à Londres ou à New York, ce ne sont pas ses fonctions financières qui l'ont propulsée au sommet de la hiérarchie urbaine. C'est plutôt l'émergence économique de la Corée du Sud portée par l'État développeur dont Séoul est la place centrale, qui a contribué au développement de

ses fonctions de commandement – dans l'information et la finance notamment.

Depuis le début des années 2000, dans le contexte de la Hallyu – la « vague sud-coréenne » de diffusion mondiale des produits de la culture populaire –, et loin des images traditionnelles de la Corée du « Royaume ermite » fermé à l'étranger, Séoul se présente comme une capitale à la culture globalisée et en expansion : centre mondial du jeu vidéo, capitale religieuse avec par exemple la *megachurch* évangélique de Yeoeuido, elle est connue par le succès de certains blockbusters du cinéma – *Locataires* de Kim Ki-duk en 2004, *The Host* puis *Parasite* de Bong Joon-ho en 2006 et 2019 – et mises en scène sur internet – plusieurs millions de vues pour certaines vidéos YouTube *Walk in Seoul* en 2023³.

Une grande ville industrielle aux secteurs de pointe modernisés

Produisant environ un cinquième du PNB en 2022, Séoul est encore une puissante ville industrielle, où dominent des secteurs de l'industrie légère qui se sont restructurés et modernisés. Le secteur du vêtement, du cuir et de la chaussure constitue le premier employeur de l'industrie séoulitaine, tant pour le nombre d'établissements que pour le nombre d'employés – plus de 40 % des établissements et des emplois en 2022 –, suivi par le secteur de l'électricité et de l'électronique – près de 15 % des établissements et 20 % des emplois – et, pour un poids à peu près similaire – environ 10 % des établissements et des emplois –, les deux secteurs machinerie et auto d'une part, imprimerie et enregistrement d'autre part. Ce profil d'une industrie légère et de pointe s'inscrit dans plusieurs zones de concentration du territoire séoulien : le sud-ouest dans les arrondissements Yeongdeungpo, Yangchon, Kuro et Geumcheon ; le centre-ouest dans les arrondissements de Songdong et Gwangjin.

³ Margot Kunz, *Voyager virtuellement dans des paysages urbains esthétisés : le cas des vidéos YouTube « Walk in Seoul »*, master de l'EHESS mention « Territoires, espaces, sociétés », dir. V. Gelézeau.

La ville verticale

Malgré une décentralisation des cadres de la politique urbaine depuis la démocratisation, Séoul reste une ville à la gestion volontariste, dont le patrimoine urbain a été presque entièrement renouvelé au cours du long XX^e siècle, et dont les transformations se poursuivent, que l'on considère l'architecture de prestige – tous les palais du centre historique ont été rénovés après 1953 – ou quotidienne. Alors qu'en 1970 les maisons individuelles constituaient 70 % de l'habitat, la majorité des Séouliens vivent de nos jours dans du logement collectif – plus de 70 % des unités de logements en 2022 – de diverses formes.

Une politique volontariste de logement de masse mise en place dès les années 1970 et appuyant les grandes conquêtes urbaines dans les arrondissements du sud-ouest (Seocho, Gangnam, Songpa) et du nord (Noweon, Dobong), associée à l'image très positive des appartements, symboles de richesse et de modernité, est allée de pair avec la naissance d'une ville verticale dont le quartier de Gangnam est un exemple devenu mondialement connu à la suite du clip du chanteur PSY en 2012. Dorénavant, les résidences en tours élevées aux noms prestigieux (Lotte Castle) côtoient de grands projets encore en cours de développement, véritables villes dans la ville (dans les arrondissements d'Eunpyeong et de Gangseo).

Des espaces publics en transformation

Passée la priorité donnée à la croissance économique, la gestion de la ville est devenue plus soucieuse de patrimoine et de nature urbaine. Depuis le début du XXI^e siècle, la politique urbaine a ainsi mis l'accent sur l'ouverture ou le réaménagement d'importants espaces publics : rénovation de la place de la Mairie en 2004 et de l'esplanade de Gwanghwamun en 2009, création de la promenade du Cheonggyecheon en 2005, création du jardin suspendu Seollo 7017 en 2017...

Depuis le milieu des années 2000, un vaste programme « Renaissance du fleuve Han » – dont l'achèvement est prévu à l'horizon 2030 – travaille l'aménagement des bords du fleuve, qui avaient été jusque-là corsetés de voies rapides et coupés de la vie urbaine pendant les années de haute croissance. La nature en ville est aussi protégée et soigneuse-



↑ Le parc public des bords du fleuve Han à Yeoueido, près du pont Wonhyo.

© Valérie Gelézeau

ment entretenue sur toutes les collines qui caractérisent le site de Séoul. Enfin, à côté de ces espaces ouverts, la culture des *bang* offre des espaces de sociabilité spécifiques comme le *norebang* (karaoke coréen) ou les *jjimjjilmbang* (version moderne et polyfonctionnelle des bains publics traditionnels).

D'une manière générale, les espaces publics et commerciaux de Séoul associent des formes globales – tours marchandes comme celles du quartier de Dongdaemun – à d'autres plus traditionnelles – grands marchés généraux de Namdaemun, de Dongdaemun, ou plus spécialisés comme le marché aux poissons de Noryangjin.

Relever les défis sociaux contemporains

Comme dans beaucoup de villes mondiales, les circulations et mobilités ont été affectées par la crise sanitaire de la pandémie de Covid-19 et certaines habitudes se sont transformées, notamment dans

l'usage des taxis, utilisés parallèlement à d'importants réseaux de transports publics (23 lignes de métro, plusieurs types de lignes de bus).

D'autres enjeux actuels de la ville s'inscrivent dans un contexte post-haute croissance et sur fond de crise démographique nationale : inégalités socio-spatiales, poches de pauvreté urbaines – dont le quartier de Guryong en périphérie de Gangnam. Enfin, malgré la lassitude de la jeune génération à l'égard des problèmes intercoréens et la relative indifférence face aux problématiques du Nord, Séoul par sa situation géographique – la ville est située à 50 km de la frontière – assume une fonction symbolique très importante, face à son double du Nord, Pyongyang.

Valérie Gelézeau

Géographe et coréanologue, elle est directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Elle est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur la Corée dont *Séoul Mégapole* (Autrement, 2011) et, avec Benjamin Joinau, *Urbanités coréennes* (2016). Elle dirige le projet « Ville, architecture et urbanisme en Corée du Nord » (<https://citynkor.hypotheses.org/>).